

1958

Mon oncle

de Jacques Tati – France – couleurs – 1 h 50

à partir de 7 ans

L'HISTOIRE

Nous surprenons les derniers préparatifs matinaux des Arpel : Monsieur, patron d'une entreprise de fabrication de tuyaux en matière plastique, part en voiture avec son fils Gérard qu'il déposera à l'école ; Madame, ménagère méticuleuse et obsessionnelle, essuit tout ce qui lui tombe sous la main et dit au revoir en secouant son chiffon. Pendant ce temps, le coeur de la vieille ville s'est animé. C'est précisément ici qu'habite Mr Hulot, dans une drôle de maison où il occupe sous les toits un appartement-pigeonnier. Mr Hulot est le frère de Mme Arpel et l'oncle de Gérard. C'est lui, "Mon Oncle".

Entre Gérard et lui, la complicité est totale : plus qu'un parent, Mr Hulot est un compagnon bienveillant, qui laisse son neveu faire des farces avec les enfants du coin. Gérard éprouve le besoin de respirer un air de liberté. Chez lui, en effet, inhibé par l'univers contraignant de la villa, il est maussade, renfrogné, sans relation affective, ni avec son père, ni avec sa mère. Cette absence de communication est l'un des sujets du film. D'ailleurs, Mr Hulot lui-même n'est pas à l'aise dans la villa, il y entre sur la pointe "du" pied, comme dans une eau froide.

Mme Arpel, pourtant, aime bien son frère. Mais pour son mari, Hulot symbolise le ratage social et il l'exaspère. Cela d'autant plus qu'il voit Gérard subir son influence et se plaire en sa compagnie. Cette pointe de jalousie noue la crise. Les Arpel vont donc tout faire pour essayer de "normaliser" l'oncle, naturellement réfractaire à l'ordre établi... tentative de socialisation par le mariage, le travail... Hulot s'y prête chaque fois de bonne grâce, déclenchant à son insu toutes sortes de catastrophes ! ...

A PROPOS DU FILM

On connaît Mr Hulot ou plutôt on le reconnaît. Il arbore toujours son chapeau, pipe au coin des lèvres qui l'empêchait, dans *Les Vacances de Mr Hulot*, d'articuler son nom correctement, porte encore un pantalon trop court dégageant de voyantes chaussettes à rayures horizontales. Mr Hulot, c'est aussi une démarche caractéristique, légère et hésitante. Hulot peut toujours pirouetter sur le bout du pied, qui est le point d'appui, et, comme flottant, repartir dans une autre direction. Par rapport aux *Vacances*

– temps de rentrée oblige – le grand corps est pris dans un imperméable beige passablement chiffonné au dos, complété par un long parapluie surenchérissant le dégingandé de la silhouette et porté en toutes circonstances. Par son vêtement, on sait d'emblée que Mr Hulot n'est ni ouvrier ni bourgeois. Dans quelque milieu qu'il se trouve sa mise dénote, offrant un mélange de trop négligé ou de trop élégant, qui le décale et le classe comme... déclassé. Il n'appartient à aucun lieu.

Chaque film de Jacques Tati privilégie un espace précis où s'enracine et se développe le sujet.

Mon Oncle articule, lui, deux espaces rivaux et antagonistes dont la mise en tension est le propos du film. Du côté de chez Hulot, le centre ancien de la ville qui s'organise autour de sa place, où règne un désordre sympathique ; du côté de chez Arpel, un réseau plus froid et fonctionnel, reliant villa moderne, école neuve, et usine pilote. Le film se construit ainsi à partir d'un va-et-vient entre ces deux mondes, entretenu par un hulot agent de liaison.

De même on remarque deux catégories très tranchées de personnages : ceux apparentés à Hulot – Gérard, la femme de ménage, les ouvriers qui aideront à cacher les tuyaux-saucisses –, où les relations humaines sont de mises et ceux apparentés à Arpel – voisine, collaborateurs –, où les relations sont d'abord hiérarchiques et fonctionnelles.

D'un côté, une certaine tolérance pour les actions des autres, fussent-elles légèrement déplacées. Mr Hulot lit, à l'étal d'un boucher, une feuille de journal destinée à envelopper la viande. On pourrait

penser que le commerçant arracherait le papier de son clou, perturbant ainsi la lecture du badaud. Il n'en est rien, il attend patiemment qu'il ait fini sa lecture !

De l'autre, c'est le bras droit de Arpel qui "dénonce" la catastrophe qu'a engendré Hulot dans la société Plastac...

Les personnages à la *hulot* affichent clairement une fonction, toujours traditionnelle (balayeur, facteur, marchand de quatre saisons) mais, pour ainsi dire, ils "ne fonctionnent pas" : le balayeur bavardera sans se résoudre à balayer et le marchand de salades, attablé au bistrot, autorisera sa cliente à se servir seule et à lui laisser l'argent sur le plateau de la balance ! Nous sommes dans un monde fort peu rentable, mais qui a le sens de la liberté et de l'entraide.

Les *arpel*, eux, "fonctionnent" tout le temps et selon un protocole très précis. L'une des images les plus exactes de



